

Les saisons de Cy Twombly, à la lumière de Renoir Cy Twombly's seasons, in the shadow of Renoir

Marta MITJANS PUEBLA
Universidad Abat Oliba
m.mitjans.puebla@gmail.com
ID ORCID: <http://orcid.org/0000-0002-1767-981X>



Microtextualidades
Revista Internacional de
microrrelato y minificción

Directora
Ana Calvo Revilla

Editor adjunto
Ángel Arias Urrutia

Artículo recibido:
Marzo 2019
Artículo aceptado:
Octubre 2019

Número 7, pp. 121-129
DOI:
<https://doi.org/10.31921/microtextualidades.n7a8>

ISSN: 2530-8297



Este material se publica bajo
licencia Creative Commons:
Reconocimiento-No Comercial-
Sin Derivadas
Licencia Internacional
CC-BY-NC-ND

RÉSUMÉ

Cet article porte sur l'analyse iconographique de *Four seasons* (1993), par l'artiste contemporain Edwin Parker "Cy Twombly" (Cy Twombly, 1928 – 2011), à la lumière de deux créations du maître impressionniste Pierre-Auguste Renoir (1845 – 1919). *La vague* (1879) et *Paysage bords de Seine* (1879) sont deux œuvres où Renoir imprime un sceau qui capte l'éphémère à travers la couleur, le mouvement de la lumière et le pleinairisme. *Four seasons* est une œuvre qui ne peut pas être comprise comme création contemporaine sans étudier l'empreinte de Renoir dans l'abstraction lyrique américaine - un sceau visible dans la technique, l'usage de la couleur, la thématique et le message de la création. Le besoin de saisir l'harmonie, à travers une création dans laquelle l'image et le texte se mêlent, représente l'évolution de la même œuvre de Renoir dans la contemporanéité : une création où le message unit image et langage.

MOTS CLEF: abstraction lyrique américaine, Cy Twombly, *Four seasons*, *The couronation of Sesostris*, impressionniste, *La vague*, *Paysage bords de Seine*, *Femme à l'ombrelle*, Pierre-Auguste Renoir.

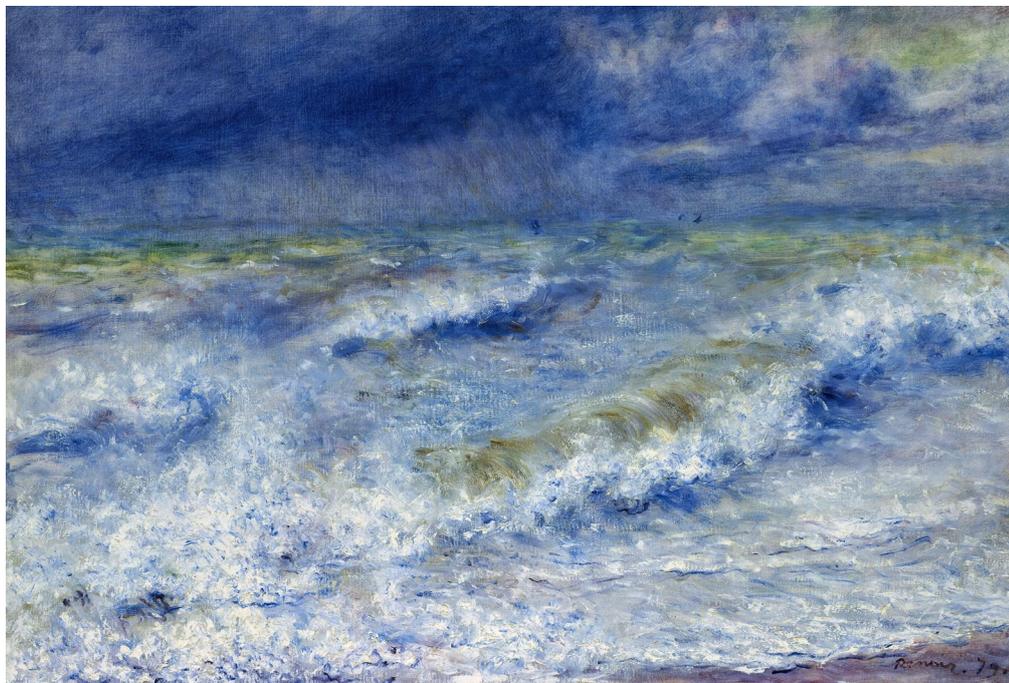
ABSTRACT

The iconographical analysis of *Four seasons* (1993), by the contemporary artist Edwin Parker "Cy Twombly" (Cy Twombly, 1928 – 2011) must be understood considering the importance of one of the most famous impressionist painters: Pierre-Auguste Renoir. *La vague* (1879) and *Paysage bords de Seine* (1879) are two oil on canvas where Renoir prints the feeling of captivating the ephemeral through the colour and the movement of light. *Four seasons* has its roots in American lyrical abstraction. The need of making a portrait of harmony, through a creation where image and text are together, represents the evolution of Renoir's work in contemporary art: is nowadays possible to see and to read his message in a visual poem?

KEYWORDS: abstraction, American, Cy Twombly, *Four seasons*, *The couronation of Sesostris*, impressionist, *La vague*, lyrical, *Paysage bords de Seine*, *Femme à l'ombrelle*, Pierre-Auguste Renoir.

1 *La vague* (1879)

La vague est une œuvre conçue en 1879, par Pierre-Auguste Renoir. Dans cette toile, la vague compose une ode à l'abstraction lyrique.



Renoir 1879, *La vague*. Peinture. Huile sur toile. Localisation actuelle : Art Institute of Chicago, Chicago (États-Unis).

Si, pendant les années 1869–1879, Renoir montre son implication dans le mouvement impressionniste, il ne cesse d'évoluer d'un point de vue technique. Ce fait conduit l'artiste à l'exploration de plusieurs étapes, parmi lesquelles il faut mentionner la période ingresque (Rivière 18).

Conséquemment, l'œuvre de Renoir peut être décrite comme travail en constante évolution dans le courant impressionnisme, comme travail non impressionniste et aussi comme œuvre préfigurant des recherches lyriques. L'éclosion du lyrisme ci-décrit repose, en effet, au cœur de la subtilité. Celle-ci est captée dans tous les éléments conformant l'œuvre de Renoir. La naissance de la poésie visuelle dans l'univers iconographique contemporain est donc justifiée par le concept du “*word painting*”, conçu par Ruskin, lors de la description de la peinture par les mots (Camplin et Ranaura 54).

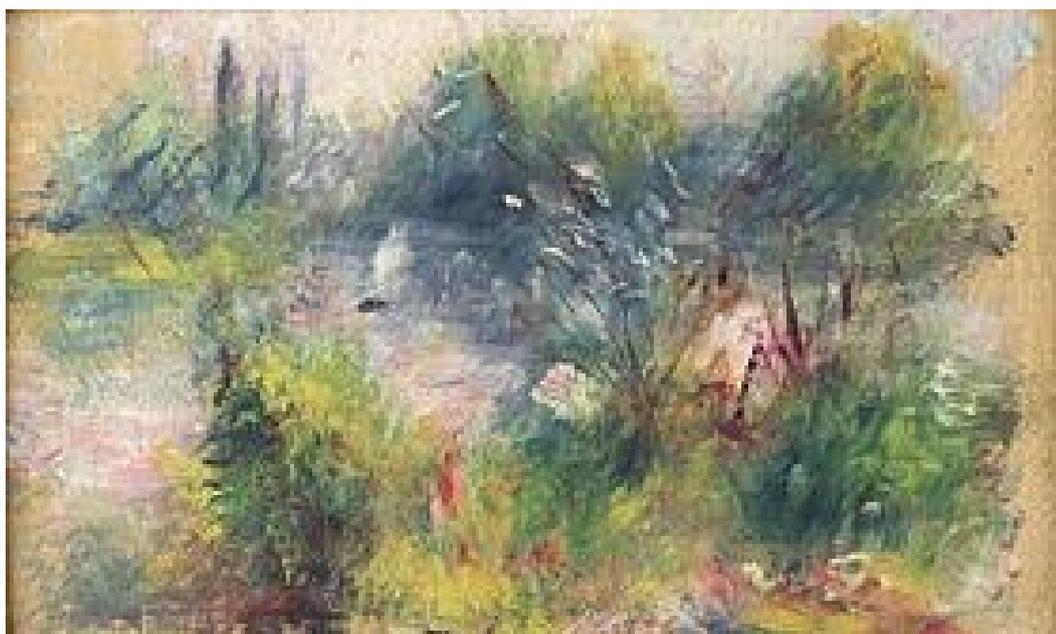
La vague est bleue et blanchâtre, de par son écume. Elle a aussi plusieurs tonalités vertes. Elle bouge lentement et berce le ciel et l'horizon. Ce dernier est presque invisible. La vague tourmente le nuage qui est sur elle. De par ce fait, le ciel devient, aussi, une vague écumeuse.

La vague rend hommage à la profondeur de l'océan et de la nature qui l'accompagne. Elle danse au compas du ciel, tandis que le ciel danse au compas de la vague. Rien d'autre ne se passe sur cette toile : il y a des couleurs, du mouvement, des

impressions tactiles nous transportant au coton, à l'écume et au toucher chassieux des algues. *La vague* représente le mouvement, la danse de tous les éléments conformant l'univers naturel. Cette œuvre distille, ainsi, l'essence du portrait de l'harmonie du monde.

2 *Paysage bords de Seine (1879)*

Paysage bords de Seine est aussi une œuvre appartenant à Renoir, exécutée en 1879. Dans cette toile, les similitudes entre la finesse du message poétique et le “*word painting*”, comme tendance contemporaine utilisée par Cy Twombly (qui se base, de son côté, sur l'esthétique impressionniste) sont appréciables.



Renoir 1879, *Paysage bords de Seine*. Peinture. Huile sur toile. Localisation actuelle: Baltimore Museum of Art (États-Unis).

Dans *La beauté malade*, Lawrence critique le manque de sens de la poétique visuelle, de la part des artistes contemporains. Contrairement à cette idée, ce sont plusieurs intellectuels — parmi lesquels il faut mentionner Distel, qui considèrent que les américains sont capables de cultiver un “authentique sens de l’art visuel” (Lawrence 7 ; Distel 140). D’ici, il est juste d’affirmer qu’une grande partie de l’œuvre plastique contemporaine américaine peut être interprétée à la lumière de l’admiration que ses auteurs montrent envers le mouvement impressionniste.

En ce qui concerne les origines de la dernière idée ici exposée, il ne faut pas éluder le rôle d’Albert C. Barnes. Barnes incarne la volonté de procurer l’éducation artistique. Cela devient possible grâce à la création d’une fondation qui devient, par la suite, *The Barnes Foundation*, une institution éducative en Philadelphie connue mondialement dans l’actualité. Dans l’œuvre *Renoir, il faut embellir*, l’importance de Barnes dans l’histoire de l’art est rappelée:

Outre-Atlantique, dans la banlieue de Philadelphie, à Merion, un *self-made man* qui a fait

fortune grâce à la commercialisation d'un puissant antiseptique, l'Argyrol, le docteur Albert C. Barnes (1872-1951), a commencé une collection de tableaux en 1912. Conseillé par un ami peintre, l'Américain Glackens, et par un connaisseur averti, Leo Stein qui, avec sa sœur Gertrude et son frère Michael, est un des premiers amateurs de Picasso et de Matisse, le docteur Barnes achète, lors de ses voyages à Paris, des œuvres impressionnistes et post-impressionnistes, notamment de Renoir et de Cézanne, ainsi que de Matisse, Picasso, Soutine et Modigliani. (Distel, 1993: 124)

En particulier, l'œuvre de Renoir est mondialement prisée, comme celle du maître de l'Impressionnisme qui représente, avec plus de puissance que celle des autres artistes du même groupe, la joie de vivre (Quintas 24). En effet, Renoir est un artiste qui centre sa création sur la figure féminine et l'enfance, et qui montre sa stupéfaction pour les délices du monde (Renoir 225).

Parallèlement, le manque d'implication sociopolitique de Renoir est un fait bien connu. D'une part, par rapport au cercle artistique du moment, Renoir ne se préoccupe pas des intérêts du Salon. D'autre part, en relation avec sa période historique, il ne représente jamais des thèmes civils, ni des sujets directement liés à la Première Guerre Mondiale. Ce fait est directement observable dans l'œuvre cinématographique *Renoir*, par Bourdos, où Renoir est aujourd'hui décrit comme un peintre qui cherche à refléter sa sensibilité. Renoir n'est pas un peintre politisé. Il s'agit d'un artiste associé à la lecture des fables, à la représentation de la beauté féminine, au plaisir de se laisser séduire par la nature et à la ténacité montrée envers le travail manuel (Vollard 131).

En ce qui concerne *Paysage bords de Seine*, il s'agit d'une œuvre qui rend hommage à la nature. Dans cette toile horizontale, l'eau se diffuse avec la végétation. Le reflet de l'eau, sur un lac, rappelle la puissance du symbolique chez les artistes qui rendent hommage à l'abstraction lyrique. Distel présente Barnes comme l'un des protagonistes des amateurs de Renoir, de l'éclosion de l'abstraction lyrique comme tendance prisée en Amérique du Nord et de la fièvre impressionniste comme moteur d'une révolution artistique. L'abstraction lyrique, développée par la première potence mondiale économique au XX^e siècle, conserve le sceau de Renoir dans les axes thématiques des œuvres. La raison de ce fait porte sur l'admiration : Cézanne, Matisse, Modigliani, Picasso, Matisse, Picasso, Renoir et Soutine ne laissent ni Barnes, comme critique et érudit, ni les artistes plastiques, comme Cy Twombly, indifférents (Distel 140).

Dans *Paysage bords de Seine*, l'eau reflète un paysage fleuri. Des coquelicots, des boutons de fleurs, des brins d'herbe, des bourgeons, des rejetons, des buissons imprègnent cette scène couleur rouge, jaune, ocre, verte, marron, de tonalités violettes et magenta. Le blanc préside, aussi, le paysage naturel. Finalement, la transparence de l'eau absorbe la volatilité de ces propriétés chromatiques.

La réaffirmation de la touche sur la peinture est remarquable dans cette œuvre. Toutefois, le dessin est moins important. La forme perd son envergure, et l'essence devient protagoniste. Les brins d'herbe, les rejetons des petits coquelicots et les bourgeons ont un corps qui devient (presque) invisible. *Paysage bords de Seine* offre une vision ample de ce que le pleinairisme représente chez les impressionnistes : la vision de la nature en fonction du vent, du mouvement de la lumière, de la couleur de ses éléments, des impressions (Blanche 1919 ; Zola 1970).

Renoir explore des formes symboliques, composant le reflet d'un univers émotionnel déchiffrable: "Renoir est Jovial: ça fait du bien au corps!" (Lawrence 31) et,

en même temps, ineffable. Parmi les éléments qui font partie de ces deux œuvres de Renoir, il faut mentionner le paysage. Il est pertinent de reconnaître les influences que Renoir exercera sur l'œuvre du peintre américain Edwin Parker "Cy" Twombly, connu artistiquement comme Cy Twombly (1928 – 2011).



Cy Twombly 2010, *The coronation of Sesostris*. Peinture. Huile sur toile. Localisation actuelle : MoMA, New York (États-Unis).

Aux yeux des connaisseurs des caractéristiques *renoiriennes*,¹ la finesse des éléments représentés, la saisie d'un instant, dans lequel la nature reste immortalisée, l'importance du paysage, ainsi que le travail exhaustif de la couleur dans l'œuvre de Cy Twombly, sont proches de l'œuvre de Renoir. Les similitudes entre l'œuvre de Renoir et celle de Cy Twombly peuvent être aussi relevées, à partir des œuvres comme *Femme à l'ombrelle*, par Renoir (1875) et *The coronation of Sesostris* (2010), par Cy Twombly. Dans cette dernière œuvre, un ensemble de fleurs multicolores conforme une barque qui nage au milieu d'un ciel clair. La poétisation de l'élément naturel devient, par la suite, protagoniste de *The coronation of Sesostris*, tout comme dans *Femme à l'ombrelle*.

¹ Dans *La couleur et la parole: les chemins de Paul Cézanne et de Martin Heidegger*, la couleur est décrite comme la loi d'harmonie, selon Cézanne. Par conséquence, les œuvres présentant des caractéristiques assimilables à celles de Cézanne, deviennent *cézanniennes*. C'est ainsi que le terme *renoirien*, emprunté de cette distinction, est utilisé dans cet article, pour faire référence aux attributs portant sur les caractéristiques de l'œuvre de Renoir.



Renoir 1875, *Femme à l'ombrelle*. Peinture. Huile sur toile. Localisation actuelle: Musée National Thyssen-Bornemisza, Madrid (Espagne).

3 *Four seasons* (1993)

Les quatre saisons, recueillies dans l'œuvre de Cy Twombly (*Four seasons*), représentent l'emblème de l'abstraction lyrique américaine. Cette œuvre est actuellement exposée au MoMA. Il s'agit de quatre toiles verticales qui trônent dans une salle indépendante. Elles représentent le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.



Cy Twombly 1993, *Four seasons*. Peinture. Huile sur toile. Localisation actuelle: MoMA, New York (États-Unis).

Ces quatre créations, exécutées à partir de la technique de l'huile sur toile, représentent des poèmes visuels portant sur l'évolution du temps.

Des notes — sans cohésion, adéquation, ni cohérence, occupent un espace dans chacune des saisons. Elles sont écrites en lettres minuscules et majuscules. Tout comme dans l'une des notes de Renoir, laquelle réunit la physionomie d'une modèle [“taille: 1 mètre 69 cm, visage ovale, front ordinaire, yeux bruns, nez long, bouche grande, menton rond, cheveux [mot illisible], sourcils blonds”]; (Distel 34)], dans les notes de *Four seasons*, des indications concernant les moments de l'année sont écrites, en langue italienne et anglaise: “*Le Quattro Stagioni / Primavera / Verano / Autunno / Inverno / Four seasons / Autumn / Winter*”.

Certains de ces derniers mots sont répétés dans leur toile correspondante, tandis que d'autres sont alternés avec d'autres concepts. Il y en a qui sont écrits sous forme de brouillon, et, parfois, suivant la structure métrique d'un poème.

Dans ces toiles, la voix lyrique grave des messages écrits. Cette œuvre saisonnière réunit, ainsi, les caractéristiques du poème visuel contemporain, dans lequel l'harmonie entre la parole et l'image se produit. La création ici échappe toute expression littéraire.

Quant au dessin dans cette œuvre, il est composé de tâches et de fleurs. Elles sont représentées à travers une touche dense et amorphe, basée sur le manque de délimitation du relief chez le dessin de Renoir.

Le printemps contient deux tâches ayant la forme d'une demie lune : elles sont rouges et jaunes, disposées dans la partie supérieure de la toile. La peinture ressort de ces figures géométriques — lesquelles, de par leurs formes et de par leur couleur rouge, rassemblent deux pastèques.

Dans la partie inférieure de la première composition des quatre saisons, des violettes sont superposées près de la marge gauche, ainsi que de celle d'à droite. En bas des mêmes, trône une troisième figure, moins travaillée quant à la précision de la forme. Elle est rouge et jaune. Un long poème occupe la toile entière, de la partie supérieure à l'inférieure, et de gauche à droite.

Puis, l'été arrivé: c'est un jaune soleil brillant. Une tâche de peinture, basée sur trois coups de touche forts, proclame l'empire estival. Dans la partie inférieure de la toile, deux figures vermeilles brillent, tout comme dans le printemps. Des mots, dont certains sont lisibles de par leur grande taille (“*Le Quattro Stagioni*” / “*Seasons*”), peuvent être appréciés. Le corps de ce texte se correspond avec un message subliminal, marqué par la poéticité de la forme calligraphique et picturale. Cela n'empêche que le manque de forme grammaticale et syntaxique, ainsi que la translation des mots combinés en anglais et en italien, puisse produire l'éclosion de la poétique visuelle.

Les violaces d'automne transforment cette saison en période ayant des caractéristiques vitales. Ces traits contrastent avec la tonalité gâchée et la tristesse de l'automne. L'automne, chez Cy Twombly, est proche du printemps. Des fleurs, couleur violette, magenta, noire, bleue, rouge, occupent un espace de formes arrondies : il s'agit de violettes, de lavande, de coquelicots, de roses et d'arums noirs. Parmi ces fleurs, des mots cachés peuvent être lis: *Le Quattro stagionni / Autunno / Autumn* ». Ces couleurs vivantes, directement liées à la féminité et au pouvoir social, à la séduction et à la violence (Pastoureau et Simmonet 107–121), font, de l'automne, un poème suivi de tonalités bleues, jaunes et nègres.

L'hiver est conformé par cinq formes géométriques bleues. Il dispose aussi de deux cercles bleus et jaunes. Dans la partie droite de la marge inférieure de la toile —

comme s'il s'annonçait après le prélude poétique qui le précède, un long poème, écrit avec une petite lettre, immortalise la fin de l'année.

Les quatre saisons conforment un grand poème du pas du temps et de l'éphémère de la beauté, offerte par la nature et par son caractère imperméable. La prédominance de couleurs primaires est importante dans l'œuvre de Cy Twombly, une œuvre simple. Elle est simple et directe, car elle porte sur la condition primaire des choses: les quatre saisons comme étapes qui marquent le pas du temps, la simplicité de la forme et l'incohérence du message. Ce message est reproduit, à sa fois, grâce à la forme qui rappelle l'insistance sur le jeu, un élément enfantin caractéristique chez les auteurs de poèmes visuels, ainsi que chez les artistes contemporains.

Four seasons est un hommage aux quatre saisons, mais aussi à l'abstraction lyrique : il s'agit d'une œuvre portant sur la force poétique des mots et des images, sur la simplicité de l'usage de couleurs explosives [ce qui devient un clin d'œil à "l'intensité de vie extraordinaire" citée par Zola, lors de sa confrontation à l'un des tableaux de Renoir (Zola 282)], sur les éléments de la végétation, sur plusieurs concepts liés à la beauté naturelle et changeante.

4 Cy Twombly, à la lumière de Renoir

Les analyses iconographiques naguère présentées empêtrent un récit qui justifie, d'une part, la proximité entre la réception littéraire et la réception artistique. D'autre part, ce récit justifie le besoin humain de créer des histoires et de les raconter. Avec l'intention de décrire le besoin de recréer le monde, de la part de Renoir, Edmond Renoir écrit :

[...] l'air pensif, songeur, sombre,
l'œil perdu, vous l'avez vu vingt fois
traverser en courant le boulevard
[...]
Il restera des heures sans bouger, sans
parler : où est son esprit ? Au tableau
qu'il fait ou au tableau qu'il va faire
[...] (Renoir, E, 1879 :146.)

Si, dans cette composition poétique, le journaliste Edmond Renoir fait un portrait dont déjà le paratexte indique la force poétique caractérisant le même Renoir ("Un frère, un courant d'air), il est possible de se confronter à cette création. Il s'agit d'un portrait littéraire de Pierre-Auguste Renoir, dans lequel, la même création de l'artiste — voire, l'histoire peinte, joue un rôle déterminant comme narration qui n'est pas uniquement littéraire, mais aussi iconographique.

Toute création humaine raconte une histoire. Il s'avère que l'intime besoin de raconter des histoires repose au cœur de l'homme: il en définit l'essence (Kazmierczak, 2014). Cette idée confirme que *La vague*, *Paysage bords de Seine* et *Femme à l'ombrelle* contribuent à l'interprétation d'une force picturale de Renoir, à la fois poétique, comprise et intégrée au-delà de l'Impressionnisme : elle provoque un coup de foudre en Amérique. Plus particulièrement, elle inspire l'abstraction lyrique de Cy Twombly, artiste dont l'œuvre peut être interprétée en tant que poème visuel contemporain.

Est-ce que les mots présents dans l'œuvre *Four seasons* sont aussi l'emblème de l'évolution de l'œuvre de Renoir dans la contemporanéité, en tant que création où le

message poétique, déduit à partir de l'étude du mouvement de la lumière, peut être déchiffré, littéralement, en tant que mot écrit ? Renoir imprime un sceau dans l'œuvre de Cy Twombly. Soit iconographique ou littéraire, cette trace représente l'éclosion de l'abstraction lyrique américaine. Cy Twombly se sert de Renoir, à travers le langage et l'image.

Références bibliographiques

- Blanche, Jaques-Émile. *Propos de peintres: de David à Dégas*. Première édition. Paris: Émile-Paul Frères Éditeurs, 1919.
- Bourdos, G. 2013, *Renoir*. Fidélité Productions, France.
- Camplin, Jamie et Ranaura, Maria. *Le livre dans le tableau*. Première édition. Londres: Thames & Hudson, 2018.
- Distel, Anne. *Renoir, il faut embellir*. Première édition. Paris: Gallimard, 1993.
- France-Lanord, Hadrien. *La couleur et la parole : les chemins de Paul Cézanne et de Martin Heidegger*. Première édition. Paris: Gallimard, 2018.
- Kazmierczak, Marcin et María Teresa Signes, *Educando a través de la palabra hoy: aportaciones sobre teoría y didáctica de la lengua y la literatura*. Vigo: Académie de l'Hispanisme, 2014.
- Lawrence, David Herbert. *La beauté malade*. Trad. Claire Malroux. Deuxième édition. Paris: Éditions Allia, 2017.
- Pastoureau, Michel et Dominique Simmonet. *Le petit livre des couleurs*. Paris: Éditions du Panama, 2005.
- Quintas, María. *Renoir: intimidad*. Première édition. Madrid: Musée Thyssen-Bornemisza, 2016.
- Renoir, Jean. *Pierre-Auguste Renoir, mon père*. Deuxième édition. Paris: Gallimard, 1981.
- Renoir, Edmond. 19 juin 1879, "Cinquième exposition de la Vie moderne", *La Vie moderne* n° 11 (19 juin 1879) : p. 146.
- Rivière, Georges. *Renoir et ses amis*. Première édition. Paris: H. Floury Éditeur, 1921.
- Vollard, Ambroise. *Renoir. Vida y obra*. Trad. Roger Pla. Cinquième édition. Salamanca: Confluencias, 2016.
- Zola, Émile. *Mon salon, Manet. Écrits sur l'art*. Troisième édition. Paris: Garnier-Flammarion, 1970.